

SESSION 2013

AGRÉGATION
CONCOURS INTERNE
ET CAER

Section : LANGUES VIVANTES ÉTRANGÈRES
ESPAGNOL

TRADUCTION : THÈME ET VERSION
ASSORTIS DE L'EXPLICATION EN FRANÇAIS
DE CHOIX DE TRADUCTION

Durée : 5 heures

L'usage de tout ouvrage de référence, de tout dictionnaire et de tout matériel électronique (y compris la calculatrice) est rigoureusement interdit.

Dans le cas où un(e) candidat(e) repère ce qui lui semble être une erreur d'énoncé, il (elle) le signale très lisiblement sur sa copie, propose la correction et poursuit l'épreuve en conséquence.

De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, il vous est demandé de la (ou les) mentionner explicitement.

NB : *La copie que vous rendrez ne devra, conformément au principe d'anonymat, comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc. Si le travail qui vous est demandé comporte notamment la rédaction d'un projet ou d'une note, vous devrez impérativement vous abstenir de signer ou de l'identifier.*

Thème

Comme il apprend les langues avec une grande facilité, et qu'il voue toujours une obscure passion à l'espagnol, il opte pour des études de linguistique romane. Outre l'espagnol, il étudie le portugais et le français à l'université. En fait, il est surtout doué d'une mémoire hors du commun pour l'avoir dressée avec vigilance depuis l'âge de six ans, en réaction et en défense à la perte de tous les souvenirs de sa prime enfance. Il mémorise d'emblée, et fermement, chaque mot nouveau qu'il lit ou qu'il entend ; il en va de même avec tout le visuel. Mais cet excès de mémoire, s'il lui est un atout pour ses études, lui est aussi un poids. Sa mémoire travaille sans répit, enregistre le moindre détail, ne lâche rien. Elle le tourmente même la nuit, rameutant dans ses rêves des images et des paroles à foison, avec une précision qui parfois le réveille en sursaut, tant cela est aigu. Il a alors l'impression que le temps se déchire, que le passé et le présent entrent en collision, s'encastrent l'un dans l'autre, bouleversant l'ordre des événements. En lui cohabitent, intacts, insupportablement vivants, vivaces, tous les instants de sa vie depuis l'âge de six ans. Il lui est de la sorte impossible de faire le deuil de ses parents, de les tenir à distance – eux, et leurs mensonges, leur folie, leurs crimes. Et leurs méfaits le lèstent de honte, de douleur, de colère, ils plombent son corps, ils écrouent sa jeunesse. Ils tiennent son cœur captif ; il est l'otage posthume de deux prédateurs auxquels la mort assure désormais une éternelle impunité et donc, une perpétuelle malfaisance à son égard. Qu'il y ait ou non un jugement dans l'au-delà n'est pas son affaire, c'est ici et maintenant, à la face du monde, que le fils mortifié voudrait faire rendre gorge à ses parents, particulièrement à son père.

A la fin de sa troisième année d'études, il part pour cinq semaines au Mexique. C'est son premier voyage depuis qu'il a émigré en Angleterre, et sa première échappée hors d'Europe. Il s'en va ; seul, à la rencontre d'un pays et d'une langue qu'il ne connaît encore que par les livres, et qui le taraudent d'un désir acerbe.

Sylvie GERMAIN, *Magnus*, Albin Michel, 2005.

Vous justifierez vos choix de traduction dans le passage souligné.

Version

Volvimos a lo nuestro, que era caminar y caminar por el monte. Dimos rodeos hasta enfilarse hacia Castellote porque seguía la alerta de la Guardia Civil, que veíamos guardias pasar en camión de un lado a otro como si no tuvieran nada mejor que hacer, ¿Hasta cuándo iban a estar buscándonos?, le daba yo a la cabeza, ¿no se iban a quedar conformes hasta que nos mataran? Seguro que estaban muy furiosos porque ya no quedaban otros maquis a los que cazar. Iban a por nosotros, porque además debían de pensar que ya estábamos en las últimas. Pero no, podíamos escondernos y vivir. Claro que ya no era como antes cuando estaban los compañeros y teníamos puntos de apoyo. No, ahora había que ir apañándose día a día. Volvimos a robar. ¡Hasta un par de corderos robamos!, por la noche, cuando no estaba el pastor. Nada de presentarse y llevarse las provisiones en nombre del pueblo y la libertad. Pero ¿ustedes saben lo que es robar un cordero? Hay que matarlo, desollarlo con la navaja, esperar que se seque la sangre y luego cargarlo monte arriba hasta donde haga vida. Una faena muy grande. Acabamos los dos molidos, sin fuerzas ni para hacer fuego y asar algo de carne. Nos echamos a dormir en cuanto llegamos. Yo llevaba sangre del cordero por el cuello que se me había mezclado con el sudor y parecía que me hubieran pegado un tiro. Pero el peor era Francisco que, aunque cargaba con el cordero más pequeño, al no tener tanta fuerza como yo arrastraba los pies y más de una costalada se dio. Yo, por mí, hubiera dejado los corderos vivos y los hubiera criado para verlos crecer y que nos hicieran compañía, pero Francisco me dijo que si estaba loco, y llevaba razón; hay que estar muy loco para decir eso. Pero es que sin querer me salían esas cosas porque lo que quería era quedarme quieto en algún sitio, hacer como que teníamos una vida normal.

Alicia Giménez Bartlett, *Donde nadie te encuentre*, 2011